moment le cœur desséché de Rodolphe fut fermé à toute affection, il oublia sa femme, ses enfants, son pays, et jamais depuis il n'a écrit une ligne en destination du Canada. Ce qui s'est passé depuis dans le cœur de cet homme, nul ne le sait que Dieu et lui.

Notre malheureux compatriote retourna aux mines et bientôt on cessa tout à fait d'entendre parler de lui : on n'en entend même pas parler aujourd'hui ; si ce n'est à l'occasion du trait suivant, raconté par des canadiens revenus depuis de Californie et que je vais dire en peu de mots.

Douze ans s'étaient écoulés depuis l'arrivée de Rodolphe sur la terre de l'or : tout y était bien changé et le nombre des aventuriers qui venaient y chercher fortune dans les mines était considérablement diminué ; la société s'y était un peu régularisée et bon nombre des pionniers s'étaient fixés dans le nouvel état pour en faire leur patrie d'adoption. Le 15 septembre 1862, débarquait à San Francisco un jeune homme à la fleur de l'âge, grêle et d'une apparence maladive, bien que portant dans tous ses traits les signes d'une grande énergie. Descendu à l'hotel de France, il avait à peine déposé sa malle qu'il prenait des informations sur le sort d'un canadien, établi depuis plusieurs années en Californie ; ce canadien dont s'informait le jeune homme c'était